

ROUX-DEMARE François-Xavier

Publication sur <http://fxrd.blogspot.com>

Lien permanent

<http://fxrd.blogspot.com/archive/2010/12/01/etre-homo-en-france-en-2010.html>

Ces dernières semaines, l'actualité journalistique suit, avec un intérêt particulier, l'évolution du mariage homosexuel en Californie après l'adoption de la « Proposition 8 » entraînant son interdiction. Le combat politique, judiciaire et militant pour permettre de reconnaître le mariage entre personnes de même sexe prend une dimension médiatique importante, notamment par le soutien de nombreuses personnalités...

Récemment, l'Amérique Latine s'ouvre aussi sur ce débat social et juridique... Mexico, capitale du Mexique, a reconnu ces unions en décembre 2009. En juillet 2010, l'Argentine devient le premier pays d'Amérique Latine à reconnaître une telle union. Le vote du Sénat, retransmis à la télévision, est qualifié d'historique. La comparaison est notamment faite avec la religion majoritaire du pays : plus de 90% des argentins revendiquent être catholique...

Les débats sur ce sujet restent encore très limités dans les pays d'Afrique (légalisé uniquement en Afrique du Sud), au Moyen-Orient ou en Asie.

En Europe, l'évolution vers la reconnaissance de ces unions et l'égalité de l'ensemble des citoyens s'opère. Ces mariages sont autorisés en Belgique, en Espagne, au Pays-Bas, en Suède, en Norvège ... S'agissant de la France, fière de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789 dont l'article 1^{er} énonce que « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » : le mariage homosexuel est interdit. D'ailleurs, le risque d'une telle ouverture judiciaire avait été rapidement stoppé par une réforme législative. Sur ce débat du mariage entre personnes de même sexe, une nouvelle intervention devrait intervenir prochainement suite à l'introduction d'une question prioritaire de constitutionnalité (QPC) auprès du Conseil Constitutionnel, saisi le 16 novembre 2010 (Affaire 2010-92 QPC). Cette institution, appelée couramment le « Conseil des Sages », devra se prononcer sur la possible inconstitutionnalité des dispositions concernant le mariage (articles 75 et 144 du Code civil). Plus précisément, le Conseil devra déterminer si ces dispositions limitent ou non « la liberté individuelle d'un citoyen français de contracter mariage avec une personne du même sexe ». La Cour de Cassation a estimé qu'il était justifié de renvoyer la question au Conseil (http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/root/bank_mm/decisions/201092qpc/201092qpc_saisinecass.pdf). Nous restons dans l'attente de la décision du Conseil prochainement, sachant que le Conseil possède un délai de 3 mois pour la rendre.

Pourtant, l'homosexualité ne se résume pas au seul débat sur le mariage. Certes, ce débat reste le plus ancré dans l'opinion publique et politique actuellement. Pourtant, on pourrait aussi s'attarder sur l'homoparentalité ou l'adoption par les couples gays, qui semblent des thèmes

encore plus sensibles. Sur ce point, on peut souligner que la Cour de Cassation vient de franchir un pas considérable dans la reconnaissance de l'homoparentalité, dans son arrêt du 8 juillet 2010 (Pourvoi n° 08-21740 ; http://www.courdecassation.fr/jurisprudence_2/premiere_chambre_civile_568/791_8_16916.html). Dans cette affaire, une femme de nationalité française et une femme de nationalité américaine, vivant aux Etats-Unis, ont passé une convention de vie commune (« *domestic partnership* »). La femme de nationalité américaine a accouché, suite à une insémination par donneur anonyme, d'un enfant nommé Anna, né le 8 mars 1999. Par décision du 10 juin 1999, la Cour supérieure du Comté de Dekalb (Etat de Georgie) a prononcé l'adoption par la femme de nationalité française d'Anna. L'acte de naissance de l'enfant mentionne la femme de nationalité américaine comme mère et la femme de nationalité française comme « parent », l'une et l'autre exerçant l'autorité parentale sur l'enfant. Alors que l'exéquatur de ce jugement est refusé par les juridictions du fond françaises, la Cour de Cassation casse et annule ces décisions au motif que le refus d'exéquatur fondé sur la contrariété à l'ordre public international français de la décision étrangère suppose que celle-ci comporte des dispositions qui heurtent des principes essentiels du droit français. Or, la Haute Cour considère que la décision qui partage l'autorité parentale entre la mère et l'adoptante d'un enfant n'heurte pas ces principes essentiels. La Cour opère un mouvement de consécration de l'homoparentalité... Toutefois, il faut souligner que cette affaire concerne un couple binational, qui demande la reconnaissance d'une décision étrangère... Le même jour, la même Cour a été confrontée à une affaire où deux femmes françaises pacées vivant en couple, avec un enfant mis au monde puis reconnu par l'une d'elle, présentèrent une demande conjointe de délégation d'autorité parentale (Pourvoi n° 09-12623 ; http://www.courdecassation.fr/jurisprudence_2/premiere_chambre_civile_568/703_8_16930.html). Si les juges du premier degré accèdent à cette demande, la Cour d'Appel infirme cette décision. Les femmes se pourvoient alors en cassation. Leur demande est rejetée, la Cour précisant que « *si l'article 377, alinéa 1er, du code civil ne s'oppose pas à ce qu'une mère seule titulaire de l'autorité parentale en délègue tout ou partie de l'exercice à la femme avec laquelle elle vit en union stable et continue, c'est à la condition que les circonstances l'exigent et que la mesure soit conforme à l'intérêt supérieur de l'enfant* ». Dès lors, les femmes n'ont pas apporté en l'espèce la preuve de la nécessité d'une telle délégation. Bien que l'on puisse considérer que cette décision n'effectue qu'une lecture stricte de l'article 377 du Code civil, on peut regretter que la Haute Cour n'ait pas fait preuve d'audace pour franchir – à nouveau – un pas, un petit pas aux conséquences notables... Aujourd'hui, les couples homoparentales sont de plus en plus nombreux, mais restent dans des situations juridiques précaires, pouvant mettre en péril les intérêts de l'enfant. Ne pouvait-on pas penser que les circonstances l'exigeaient ?

En plus de ces difficultés juridiques et politiques, il semble nécessaire d'avoir aussi une réflexion sur la reconnaissance sociale. A ce titre, la Marche des fiertés gay ou *Gaypride* vise à sensibiliser l'opinion publique sur la nécessaire évolution sociale vers une acceptation des différences. On peut lire certains détracteurs indiquer l'inutilité de ces journées... A titre de réponse, on peut déjà indiquer, comme le souligne justement Apollon dans son témoignage (ci-dessous), l'inexistence du terme « hétérophobie », mais une existence du terme et une

réalité de l' « homophobie ». Si l'existence du terme « hétérophobie » peut être discutée, il est cependant indéniable qu'il ne revêt pas une réalité dans son sens strict visant une haine contre les hétérosexuels (et heureusement !). Au contraire, les exemples pratiques d'homophobie ne manquent pas (malheureusement !). Même à l'occasion des défilés, ces actes existent. Je me suis étonné de lire qu'en marge de la *Gaypride* de Lyon, plusieurs jeunes filles revenant de la marche avaient fait l'objet d'insultes et de violences physiques. D'ailleurs, rouées de coups un samedi après-midi en pleine rue, les passants et commerçants étaient restés seulement spectateurs ! De même, le cortège de la marche organisée à Biarritz recevait, cette année 2010 et pour une deuxième année consécutive, le jet d'œufs ...

Actuellement, l'homophobie a été largement et malheureusement médiatisée suite aux déclarations d'un groupe de rap, ainsi que l'étude des paroles de nombreuses de leurs chansons. Bien que l'on constate une annulation de plusieurs de leurs concerts, on peut quoiqu'il en soit déplorer une telle attitude discriminatoire.

En juillet 2005, j'écrivais sur ce blog : « *Exemple de discrimination sociale. Un homosexuel voulant donner son sang se verra refuser cette possibilité de don car on estime qu'une personne homosexuelle est une personne à risque au même titre qu'une personne ayant de nombreux partenaires* » (<http://fxrd.blogspot.com/archive/2005/07/01/la-france-et-le-souvenir-du-pays-des-droits-de-l-homme-le-ca.html>). Aujourd'hui, en novembre 2010, on peut lire sur le site de l'Etablissement Français du sang : « *Si vous êtes un homme et que vous avez (ou avez eu) des relations sexuelles avec un autre homme, vous ne pouvez pas donner votre sang* » (<http://www.dondusang.net/rewrite/article/1142/les-contre-indications-au-don-du-sang/les-contre-indications-au-don-de-sang.htm?idRubrique=531>). Que faut-il penser de cette stigmatisation insultante ?

A contrario, la lutte contre l'homophobie possède le soutien de personnages médiatiques indéniables. On peut citer l'action de Daniel RADCLIFFE, le célèbre acteur d'Harry Potter, apportant une aide financière à une association aidant de jeunes homosexuels. De même, il est possible de rapporter l'intervention forte de MADONNA : « *Torturer des adolescents parce qu'ils sont homosexuels, c'est intolérable. C'est comme lyncher les Noirs ou Hitler qui extermine les Juifs* ».

Face aux déclarations de certaines personnalités politiques et médiatiques aux relents homophobes, peut-on s'étonner que le taux de suicide soit plus élevé chez les jeunes homosexuels ? Que pensez des propos de certains hommes politiques, notamment en raison du lien particulier avec la liberté d'expression (<http://fxrd.blogspot.com/media/02/02/1987609405.pdf>). Comment aborder son homosexualité en France aujourd'hui, notamment lorsque l'on est une jeune adolescente ou un jeune adolescent, qui ne comprend pas forcément sa différence ? Il est nécessaire de faire face à ses parents, sa famille, ses amis ... ses propres convictions morales, politiques, religieuses... Or, il faut encore répéter que les discours et attitudes de certains hommes politiques, des personnes médiatisées comme l'appréhension par différents religieux ne facilitent pas cette compréhension.

Je me suis alors demandé comment on pouvait ressentir cette différence dans notre pays. J'ai demandé le témoignage de quelques personnes, de jeunes homosexuels... Je leur ai simplement demandé d'exposer leur propre homosexualité en quelques mots : acceptation personnelle de leur différence, révélation à leur entourage, acceptation de cet entourage, difficultés rencontrées, leur vie religieuse, leur vie politique, leurs attentes personnelles pour le futur.

On peut trouver ci-dessous six témoignages. Je tiens à remercier sincèrement les personnes qui m'ont transmis leur témoignage. Il va de soit que d'autres témoignages peuvent, bien évidemment, être ajoutés à la suite ou en commentaire !

Avant de laisser place à ces commentaires, je souhaite simplement effectuer une remarque. Au final, à la lecture de ces témoignages, on constate que les espérances et les peurs restent les mêmes que pour tout adolescent ou jeune personne : être accepté socialement, trouver l'amour et fonder un foyer...

Apollon (17ans – Le Havre) :

"... L'homophobie est pour moi un terme qui ne devrait en aucun cas exister dans notre vocabulaire. En effet, tout mot, ici-bas, à son opposé, son contraire : "Oui" & "Non"; "Bruit" & "Silence"... Avez-vous déjà entendu le terme "Hétérophobie" ? Non ? Moi non plus, pour preuve, il n'est même pas recensé dans le dictionnaire ! D'où provient cette haine qui nourrit la plupart des gens de cette Terre ?! C'est une bonne question qui est resté en partit sans réponse depuis des années, malgré les campagnes publicitaires prônant le respect de l'homosexualité. L'inculcation de ces valeurs anti-homosexuelles par les générations passées, l'incitation à la haine de la différence, tant de choses qui ravivent l'homophobie, puisqu'il ne faut pas l'oublier, la différence fait peur à l'Homme, qui la ressent comme une menace. Certains ont la chance d'avoir eu un coming-out tranquille, sans problème comme se fut mon cas lorsque j'ai révélé mon homosexualité à mes parents sur un coup de sang. J'ai la chance d'avoir des parents très ouverts d'esprit, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Ceux qui n'ont pas cette chance sont obligé de se cacher, de mentir à leur entourage, et à fortiori, de se mentir eux-mêmes sur leur véritable nature, pour leur venir en aide, des refuges existent ! J'aborde maintenant le terme du Mariage homosexuel, en quoi cela peut-il gêner les autres, de voir deux femmes ou deux hommes s'unir "pour la vie" comme le ferait un homme et une femme. Cette prohibition du mariage gay est en partie diffusée par l'église, qui refuse catégoriquement ce "type de mariage" comme il le nomme, alors que je pensais (toujours d'après eux) que "le Mariage est un acte universel scellé dans la maison de dieu"... Vive les religions qui sont un peu toutes semblables à ce niveau là: Chrétienne, Orthodoxe, Musulmane... A ma connaissance, seule une religion l'accepte, la Wicca. Ne vous fiez pas à son nom, aux "on dit.." de Wikipédia, la Wicca est tout d'abord une religion qui prône la nature et qui prône également la possibilité envisageable que les énergies puissent être actionnées par la pensée. Bref, ceci n'est pas un débat sur les religions. Passons à l'adoption d'enfants par les couples homosexuels, voulant moi-même adopter avec mon compagnon, je remets de plus en plus en question cet acte autorisé dans certains pays. Je pense que pour le bon développement de l'enfant, la présence totale d'une mère est indispensable, ne serait-ce que vis à vis des autres enfants qui se disent "normaux" d'avoir une mère et un père et qui jugeraient "anormaux" des enfants n'ayant pas de père ou n'ayant pas de mère. Il en va du bon moral de l'enfant et de sa crédibilité face au

monde extérieur qui est sans pitié, bien que je ne doute pas un seul instant que deux parents de même sexe puissent donner tout l'amour nécessaire à un enfant. Un jour peut-être les mœurs et les préjugés des sociétés contemporaines évolueront avec leurs époques. En tout cas je l'espère, j'espère du plus profond de mon être que les gens arrêteront de cataloguer l'homosexualité comme ils le font à notre époque, avec leurs regards tueurs, leurs critiques acerbes et leurs commérages douteux. Il ne faut en aucun cas se laisser marcher sur les pieds, soyez fier de qui vous êtes, soyez fier de votre drapeau. Lorsqu'on me demande " Mais comment as-tu su que tu étais gay ? " je réponds : " De la même manière que tu as su que tu étais hétéro". Et les insultes me direz-vous, faites comme moi, prenez les avec philosophie, vous allez voir au début c'est un peu dur, mais à la longue cela devient un réflexe. Ainsi si un "Sale PD" vous est adressé, répondez avec fermeté "Le terme exacte est Homosexuel espèce d'ignare!"

Victor (18 ans – Toulouse – Enfance au sud de Tarbes) :

Donc pour ma part j'ai su que j'étais gay dans la période de ma classe de 4^{ième}, soit vers... mes 13ans.

Pour moi c'était naturel, je n'avais pas à m'inquiéter, j'étais (et je suis ^^) attiré par les garçons, comme les autres peuvent être attirés par les filles. Je n'étais pas choqué ni apeuré de ma différence tout simplement parce que je l'acceptais, elle faisait partie de moi.

L'acceptant, j'ai ainsi pu le confier à d'autres personnes qui m'entouraient. Ca a d'abord été ma sœur qui l'a su, puis ma cousine. C'était les deux seuls membres de ma famille à le savoir au début. Par la suite ce sont bien-sûr les personnes étant aussi gay, lesbienne ou bi qui savaient pour ma sexualité et enfin les nouveaux amis que je me faisais après mes 14ans. Mes anciens amis eux ne le savent pas (ils s'en doutent peut être) à cause de leur mentalité pas toujours... ouvertes (coin assez homophobe pour mon enfance donc ça ne facilite pas l'acceptation tel qu'on est avec cette différence ^^) j'ai préféré ne pas leur divulguer. Ma famille n'est pas au courant dans sa totalité. Effectivement ma sœur et une de mes cousines le savent. Je n'ai pas voulu révéler mon attirance sexuelle à certains de mes amis vu que de bouche à oreille, cela peut arriver jusqu'à mes grands parents ou oncles/tantes. Ne voulant pas forcément les choquer de ce côté, je reste le Victor qu'ils connaissent depuis longtemps, mais qui n'est pas le vrai malheureusement pour eux...

Je présume que vous avez dû remarquer que jusqu'à présent j'ai parlé de ma famille, sans mentionner mes parents. Ils sont l'entre deux, ils sont au courant oui, mais avec quelques mois de retard vis-à-vis de ma cousine et ma sœur. La révélation n'a pas été des plus... sereine. Ils l'ont bien pris oui, mais quelques jours après l'avoir su en fait. L'histoire depuis son début : mon père se posait de plus en plus de question sur moi, comme quoi je demandais de plus en plus de sortir, que je ne ramenaient pas et que je ne parlais pas de fille à la maison... Vient une après midi, où j'étais seul chez moi avec mon père, il me demande de venir le voir pour qu'on parle (mauvais signe ça). La discussion commence direct sur ces questions qu'il se posait, jusqu'à ce qu'il pose enfin la question qui le tracasse le plus : « tu aimes les garçons oui ou non ? ». Ne voulant pas mentir une énième fois, je dis la vérité. Résultats, dans l'heure qui suivit je prenais ma voiture avec toutes mes affaires. Je rappelle que tout ceci c'est passé sans la présence de ma mère. Quelques heures plus tard, ma mère qui me téléphone en larme et me demande ce que je fais... Amusant en y repensant mais bon ^^ . Il devait être 9h du soir alors que mes parents me demandaient de revenir à la maison. Mon père avait juste réagit de la mauvaise manière sur l'instant. Maintenant ils l'acceptent bien, mon père me pose des questions sur mon copain par exemple. Pour eux ça leur importe que je sois avec une fille ou

un garçon tant que c'est ce que je veux et que je suis heureux. Mais il y a une chose qui m'a marqué et me marquera toujours, je suis rentré à la maison comme si de rien n'était. Mais jamais je n'ai eu d'excuse de mon père pour son attitude... Il est bon de savoir que sa famille nous aime, mais certaines choses peuvent faire mal au cœur quand on ne pense pas à tout...

Enfin bon, tout ceci ne m'a pas empêché d'avoir des relations sentimentales avec différents garçons. Même si la plupart du temps c'était des relations à distance. Le plus difficile ce n'est pas de trouver un garçon, c'est de trouver le bon garçon. Les sentiments homosexuels sont les mêmes que ceux éprouvés entre hétérosexuels, la seule différence c'est qu'on n'a pas forcément les mêmes facilités à se reconnaître en homo, d'où des rencontres moins évidentes. Après la difficulté de trouver le bon garçon, c'est de le garder... Les relations à distance ne sont pas toujours faciles à tenir d'une part. D'autre part on ne va pas dire que mes premières relations sentimentales aient été les meilleures espérées. Etant considéré d'avantage par mon physique que par mon esprit, les sentiments étaient vite mis à la trappe. Ce qui menait au résultat de rupture sans lendemain. Mais voilà, c'est quand on s'y attend le moins que le bonheur nous sourit. Je peux paraître jeune et insouciant, mais pour moi j'ai rencontré finalement l'homme qui sait le plus me combler. Celui qui m'a fait connaître le véritable amour, celui qui se confie à moi pour la moindre chose... Juste 4mois qu'on est ensemble, et j'espère bien d'avantage, sans limite.

Forcément quand on commence à connaître les relations sérieuses, on se pose certaines questions. Penser à l'adoption, au mariage gay... Je suis pour les deux, tous simplement parce que les homosexuels peuvent autant servir de parents que les hétérosexuels, ils peuvent fournir amour et éducation à leurs enfants, ainsi que leur apporter un équilibre. Ce n'est pas deux parents homosexuels qui vont perturber un enfant, c'est deux adultes qui ne jouent pas leur rôle de parent qui peuvent entraîner une perte de l'équilibre chez l'enfant. Qu'on ne remette pas en question l'aptitude de deux hommes ou deux femmes à élever un enfant dans de bonnes conditions, tant que la volonté de s'occuper d'enfants et l'amour familial sont là, cela en fait des parents comme les autres.

L'autre question qui crée tant de polémiques : le mariage gay. Pourquoi s'opposer à l'union de deux personnes du même sexe ? Le mariage est juste la preuve de leur amour. Je ne vois pas pourquoi nous interdire cet acte... Du point de vue de la religion je le comprends, un mariage religieux n'est pas forcément la meilleure chose à envisager, vu que la différence des tendances sexuelles n'est pas forcément si bien vue que ça... Mais le mariage civil est lui la preuve de l'amour que l'Etat approuvera, il n'y a rien qui puisse s'opposer à cette union. Le pacs est une bonne chose oui, mais ce n'est pas suffisant il me semble. Le seul obstacle du mariage gay c'est la vision que les autres peuvent en avoir, une homophobie autorisée si on peut dire... Homophobie parfois trop présente, révélatrice d'une étroitesse d'esprit et d'un manque de jugement... La naïveté et le manque de considération. Un exemple, ma famille (mes grands parents notamment) me connaissent très bien en tant que « pseudo-hétéro », or s'ils venaient à apprendre mon homosexualité, leur attitude pourrait totalement changer de celle qu'ils avaient précédemment. Or je n'aurai pas changé, ce serait juste leur vision qui serait modifiée. Le problème ne viendrait pas de moi, mais du regard qu'ils porteraient sur cette différence. Je serais pourtant le même.

L'homosexualité n'est pas une tare, ni une maladie.

Être blond, roux ou brun nous rend-t-il si différent que ça ?

Pourquoi la différence de sexualité donnerait elle une si grande différence que ça ?

Si chacun s'occupait de soit avant de s'occuper des autres, il y aurait peut être moins d'intolérances...

Thibaut (23 ans – Lille – Montréal) :

Ce qui n'en finit pas de m'étonner, ce sont les certitudes avec lesquelles certaines personnes abordent l'homosexualité. Nous sommes homosexuels mais ils sauraient, mieux que nous, ce que c'est que d'être homo. Je suis gay et j'ai vécu la difficulté à s'assumer malgré l'homophobie ambiante dans laquelle j'ai évolué. Et malgré tout, je suis pleinement épanoui.

J'ai pris conscience à 10 ans que j'étais attiré par les garçons. Je ne l'ai bien sûr pas choisi ; croyant, je priais en vain pour ne pas ressembler aux homosexuels que je connaissais : ceux de La Cage aux Folles, la « tantouze » de la scolarité de mon école, maniéré, habillé en cuir et vêtements moulants, cheveux épars blonds peroxydés, bagues et bracelets...

J'ai souffert. Non du fait d'être homosexuel mais bien à cause des moqueries de mes camarades de classe, comme lors de ce voyage scolaire où, sous la porte de ma chambre d'hôtel, j'ai retrouvé un préservatif publicitaire pour un téléphone rose gay, accompagné d'un billet d'insultes et de références au SIDA. Ou encore à cause des remarques blessantes de mes parents qui, lorsqu'ils ont découvert mon homosexualité en fouillant dans ma correspondance, voulaient me « soigner » et m'ont menacé de me couper les vivres – j'ai menacé de porter plainte en retour car je ne voulais pas me laisser faire. Sans oublier les références de ma mère à Christian Vanneste, « cet homme charmant », et des sermons religieux de mon père sur le « vrai sens de la vie enseigné par la Bible ».

Oui, on peut être gay, heureux et épanoui. Etudier loin de chez moi m'a permis de nouer des amitiés sincères et de pouvoir rencontrer des garçons sans avoir à me cacher de mes parents. Finis les mensonges, je pouvais enfin vivre sans avoir à jouer un autre.

A 20 ans, je suis parti à Montréal pour mes études. J'y ai rencontré, un soir de janvier, un Français. Le coup de foudre. Réciproque. Nous projetions de nous installer ensemble, là où nous nous étions rencontrés. Aujourd'hui, c'est chose faite. Car au Québec, l'homosexualité est mieux acceptée qu'en France. Pas de débats ineptes sur les homosexuels fossoyeurs de l'humanité. Des interventions pour combattre l'homophobie ont lieu en milieu scolaire et on ne parle pas de « propagande gay ».

Je commence seulement, six ans après, à avoir des relations apaisées avec mes parents, qui voient bien qu'au final je suis heureux, que ma relation est stable. J'espère un jour pouvoir me marier, à l'étranger s'il le faut, peut-être avoir un enfant. Même si je regrette de ne pas avoir profité pleinement de mon adolescence, d'avoir des histoires amoureuses, j'ose espérer que les jeunes d'aujourd'hui peuvent profiter de la vie, sans crainte d'être jugé, y compris et surtout dans les banlieues où l'homosexualité est encore taboue.

Marc-Antoine (22 ans – Paris) :

Pour ma part, j'ai réalisé en 5e (donc vers 12 ans) que les filles ne m'excitaient pas (en revanche je ne trainais principalement des nanas ;-). Intérieurement, il n'y a jamais eu le moindre doute, ou une non acceptation, whatever you call it... c'était clair pour moi : seuls les mecs m'excitent. L'emploi du verbe "exciter" est volontaire : je suis né avec internet et quand je tapais gay sur internet, ce n'est pas le monde des bisounours qui apparaissait ! A cet âge c'est principalement le sexe que je voyais avant l'affection : je m'imaginai coucher avec des mecs mais vivre avec.... l'idée ne m'était pas encore venue je crois !

Si intérieurement c'était clair très tôt, les "révélations" ont été beaucoup plus tardives... A 18 ans, je quittais le cocon familiale avec une idée en tête : "les parents seront loin, je vais enfin pouvoir essayer" ! Les premiers au courant de mon homosexualité furent donc les visiteurs de

rezog et mes premiers mecs à 18 ans! J'étais alors dans une ville que je connaissais mal (j'y étais uniquement pour mes études) sans "vrais amis" : difficile donc de glisser au milieu de la conversation "au fait, je suis gay", surtout quand on est dans des classes à majorité masculines et pas forcément très ouverte. Quant aux amis de lycées... je n'ai jamais eu le courage d'aborder le sujet, encore à ce jour.

À 19 ans, je rechangeais de ville, nouvelle rentrée, nouvelles personnes : le cadre idéal pour enfin s'affirmer ! J'ai fini par réussir à le glisser au milieu d'une conversation à une amie et tout mon groupe d'amis d'école a rapidement eu l'information et l'a accepté tel quel, sans problème et sans poser de questions.

Aujourd'hui à 22 ans, personne dans ma famille n'est au courant. Ce n'est pas une question de religion, de milieu intégriste... là, c'est juste du courage qu'il me manque : n'étant pas sûr à 100% de leur réaction, je ne veux pas prendre de risque temps que je dépends financièrement de mes parents. Je reste le gentil fils studieux qui préfère son ordinateur aux nanas (qu'ils sont naïfs quand même !). L'annonce pourrait se faire très vite si je trouvais vraiment mon mec (pour que je considère vraiment un gars comme mon homme, qu'il ait le droit à des "je t'aime" il faut vraiment que ça soit le bon, je ne suis pas quelqu'un qui m'emballer trop vite de ce côté !). Sans doute car ce que je redoute est le regard que la famille pourrait me porter : je préfère le pack «je suis gay et voilà mon copain-gendre-idéal» plutôt que juste «je suis gay» et qu'ils se fassent des films en imaginant ma vie sexuelle.

Enfin, les coucheries ont parfois du bon : même si on ne rencontre pas son futur mari, on rencontre parfois des gens qui deviennent de très bons amis qui m'ont permis de découvrir la "vie social gay". Je ne me voyais absolument pas en boîte gay (voire boîte tout court) ou tout autre lieu "social" gay à 18 ans. Aujourd'hui, grâce aux gayfriends, je me retrouve à faire des brunchs gay le dimanche, je fini par (presque) prendre goût aux boîtes de nuit, jusqu'à finir en hôtel "hétéro friendly" cet été à Barcelone!

En bref, je vis tout ça plutôt bien, il y a seulement le "secret" vis à vis de ma famille que j'ai de plus en plus de mal à assumer : les vacances en hôtel gay, ça commence à devenir dur de trouver des excuses valables!

Petite note de fierté : j'ai réussi à caser en juin dans le train, à un copain de collègue que j'y ai croisé, à la question "t'as une copine ?" "Non, ça serait plutôt un copain". J'étais fier de moi ! Et il reste quand même un point noir (non, pas un qui s'en va avec du Biactol) : le mode de rencontre. Quand on est gay on ne peut pas draguer normalement. J'aimerais bien moi pouvoir draguer mes camarades de promo ! Mais non, les seuls moyens de rencontrer quelqu'un c'est internet, les boîtes ou se taper les ex de ses potes gay ! On ne découvre donc rarement les gens sous leur vrai visage et ça, ça m'énerve !

Désolé, lecteur, pour cette écriture maladroite mais rédiger correctement n'est pas vraiment dans mes cordes et je n'ai pas la patience pour passer des heures à faire un beau texte :)

Jeanne (18 ans – Toulouse) :

Aimer les filles est très ressenti chez moi. Enfin, j'ai toujours su qu'une partie de moi était attirée par les filles, mais je réprimais ce sentiment. La première fois où j'ai remis en question mon penchant sexuel c'était en troisième. À l'époque je pensais que l'homosexualité n'était pas une bonne idée à cause de mes amis qui s'insultaient parfois en utilisant des mots « sale PD » ou « brouteuse de chatte » qui ne valorisent pas du tout les homosexuels. Alors forcément, ça ne donne pas envie de l'être. J'ai donc continué à réprimer ce sentiment pendant mes années lycées. Et c'est lors d'un voyage que j'ai effectué seul au mois de septembre que les premières expériences homosexuelles sont arrivées puisqu'avant je n'étais sorti qu'avec des garçons. Je m'étais dit que c'était le moment ou jamais, que là-bas je ne serai pas jugé par mes amis ou ma

famille. Pouvoir enfin être qui je suis vraiment m'a tellement plu qu'une fois retournée en France j'ai décidé d'assumer qui j'étais, mais petit à petit. J'en ai parlé d'abord à un de mes amis les plus proches. Pour moi il était plus facile d'en parler d'abord à un garçon, car je pense que les filles peuvent le prendre mal, se croyant « trahies ». Il l'a très bien pris, pour lui ça ne changeait strictement rien à notre amitié. Puis ma grande sœur avait remarqué un changement en moi, c'est elle qui est venue m'en parler directement. Elle a posé la question, je lui ai donc répondu et tout raconté. Entre autres je lui dis que pour moi ça ne faisait aucune différence avec qui je sortais tant qu'il ou qu'elle me plaisait. Elle me dit qu'une de ses amies était lesbienne aussi, qu'elle ne trouvait rien de mal à cela et que ma mère était du même avis. Je sais pertinemment qu'un jour ou l'autre elle ira le raconter à ma mère, et ça ne me dérange pas. Pour le moment je ne ressens pas le besoin de le dire à mes parents, par contre j'aimerais mettre tout mes amis au courant, ce qui résulte déjà plus difficile mais pas insurmontable.

Moïse (24 ans – Toulouse) :

Bonjour à tous je vais vous donner en quelques lignes mon vécu de la découverte de mon homosexualité, de ma vie et de mes espérances pour la vie future.

Donc pour ma part j'ai su que j'étais gay au collège en 4ème, bien-sûr au début cela m'a effrayé mais faisant le point sur mes conquêtes féminines qui étais de 0 je me suis dit voilà j'aime les garçons au lieu des filles, pourquoi aller contre nature je suis gay et j'assume ce que je suis.

Mais ayant grandi dans une famille religieuse j'ai du me cacher et jouer double jeu, car je savais que s'ils l'apprenaient je me retrouverai à la rue en moins de deux. J'ai continué à vivre ainsi, mes amis étaient au courant de mon homosexualité, j'avais un soutien. Ma première relation s'est passée avec mon meilleur ami, cela a duré 4 mois mais voyant que cela gâchait notre amitié nous avons arrêté notre relation et sommes aujourd'hui toujours les meilleurs amis. La difficulté en tant que gay c'est de rencontrer d'autres gays, bien sur il y a les sites de rencontre mais la plupart recherchent des plans sexe et non du sérieux. Puis il a fallu attendre l'âge de mes 16 ans pour rencontrer le véritable amour, le beau prince que tout le monde attend était la devant mes yeux son prénom était Thomas. J'avais enfin trouvé le garçon qu'il me fallait, il m'a fait découvrir les joies et le bonheur de l'amour, notre relation a duré 2 ans et demi avant le drame. Cela s'est passé le 13 mai 2004, nous avons décidé d'annoncer à nos parents notre homosexualité et que nous avions envisagé d'habiter ensemble, mais avant cela nous avons décidé d'aller au cinéma pour se détendre avant la confrontation ultime. Malheureusement sur le chemin du retour, un chauffard nous a coupé la route, la voiture a fait plusieurs tonneaux avant de finir par s'écraser contre la barrière de sécurité. Mon premier réflexe a été de voir comment Thomas allait puis voyant qu'il était dans un état grave je préviens aussitôt les secours. M'extirpant de la voiture ainsi que lui, une fois à l'extérieur je l'ai serré dans mes bras, le réconfortant, lui disant de rester prêt de moi. Mais cela n'a pas suffi il décéda 5 min avant que les secours arrivent, mais avant de partir rejoindre les anges il m'a dit ces dernières paroles «écoute bébé je vais bientôt fermer les yeux de cette terre sache que je t'aime et t'aimerai toujours et la où je pars je veillerai sur toi et t'enverrai quelqu'un pour combler ton cœur je t'aime mon homme» sur ces dernières paroles je l'embrassa et il rendit son dernier souffle. (en écrivant ces quelques lignes je n'ai pu m'empêcher de pleurer car il est au fond de mon cœur à jamais).

A partir de ce jour ma vie n'a plus été la même, j'ai vécu l'enfer pendant 5 longues années, j'ai tenté de me suicider à la suite de la mort de Thomas chez ma meilleure amie Émilie qui me

transporta aux urgences. Bien sur à ce moment la je cachais tout à mes parents, l'année d'après ma meilleure amie décéda à son tour dans un accident de voiture, puis tout s'enchaina. J'ai du arrêter mes études pour élever mes 4 petits frères car mes grands parents sont tombés malade, ma mère a du s'en occuper donc il fallait quelqu'un pour les emmener à l'école, les faire manger, faire les devoirs...

Pendant ces années j'étais seul à combattre sans aucun soutient voyant le couple de mes parents à la rupture, mes grands parents malades... J'étais plus bas que terre mais garder le sourire pour leur montrer qu'ils pouvaient compter sur leur fils aîné. Mon grand-père décéda le premier en septembre 2007 et ma grand-mère en aout 2008. A partir de ce jour ma vie reprenais des couleurs si on peut dire, j'ai trouvé un boulot en mai 2009, des nouveaux amis et retrouvé ma vraie personnalité que j'avais dut mettre de coté pendant ces années.

A partir de la je reprenais ma vie en main, sortant de plus en plus j'étais enfin moi même puis un soir mon père et moi nous nous sommes disputés car à son goût je sortais beaucoup trop, j'avais changé que je devais faire attention à ne pas tomber dans les pièges du diable (je vous rappelle que je suis né dans une famille très croyante ^^). Commençant à en avoir assez, j'ai décidé de me faire muter sur Bordeaux pour vivre enfin ma vie pleinement. Mais malheureusement tout ne s'est pas passé comme prévu. En juin dernier j'ai rencontré celui qui allait devenir mon petit copain, la promesse était enfin accomplie et j'ai donc décidé d'annoncer à mes parents mon homosexualité mais la vie en n'a voulu autrement. Un de mes frères leur a dit à ma place et depuis ce jour mon père m'a renié ainsi que deux de mes petits frères. Ma mère a eu du mal à l'accepter, ce qui est normal, mais maintenant c'est comme si de rien n'était. Ainsi que mon petit frère de 11ans que j'adore plus que tout et qui a gardé le secret depuis le début. Je me rappelle de notre conversation, j'étais sur mon pc entrain de tchater sur msn et matant des photos de garçon émoboy car ils me fascinaient, mon petit frère me demanda qu'est ce que c'était, je lui ai donc répondu. Il compris à la place homo-boy... ^^ et la il me dit «tu aime pas les garçons j'espère» avec un petit sourire et je lui ai répondu «qu'est ce que ça changerait entre nous?» et la il m'a répondu «fais ce que tu veux, pour moi tu seras toujours mon frère».

Enfin pour vous dire que la vie n'est jamais comme on le veut, maintenant je vis ma vie avec celui qui est mien, celui que j'aime sans limite, qui comble mon cœur. Cela va faire bientôt 5 mois que nous somme réunit et que nous vivons notre amour librement. Certes nous sommes confrontés parfois au regard des autres quand nous nous tenons la main en pleine rue en se baladant ou quand on s'embrasse, mais jusqu'à aujourd'hui nous n'avons eu aucun problème (si ce n'est quelques sourires narquois).

Bien sur en tant que couple nous avons parlé de mariage, d'adoption...

Personnellement je suis pour les deux. Pourquoi nous refuser le droit de nous marier, nous nous aimons et sommes capables d'élever des enfants aussi bien qu'un couple hétéro.

Pourquoi on nous refuse ces droits? Certes sur le plan religieux ceci n'est pas acceptable mais sur le plan civil cela concrétiserait notre amour en nous unissant par le mariage. Pour ce qui est d'élever un enfant quelle différence y a-t-il? Que ce soit deux hommes ou deux femmes cela ne change rien, nous sommes capables d'aimer et d'assumer notre rôle de parents.

La France a un sacré retard sur des pays comme l'Espagne, les Pays Bas, la Norvège, la Suède et d'autres que j'oublie.

L'homosexualité n'est pas une maladie, ni contre nature, ni une tare ou un pêché. Nous sommes ce que nous sommes, gay et fier de l'être tant que ces droits ne nous seront pas attribués, je continuerai à prouver que nous sommes comme chaque être humain sur cette terre, c'est à dire des personnes normales.